

Samedi 18 avril 2009 - 1,60 euro

CEVENNES
magazine

1501

CÉVENNES magazine

revue du patrimoine

Annonces légales officielles et judiciaires dans tout le Gard



La pierre authentique de Vers



Les loups de Sainte-Cécile d'Andorge



Les criées du loto à Bessèges



Le château de Fan à Lussan (2^{ème} partie)



Le duc d'Orléans à Pierrelatte

L'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE FAN À LUSSAN

Par Roger Chastanier 2/2

Huit siècles passent lentement...

La religion du Christ a triomphé des dieux païens. Des moines se sont installés à l'entrée des Concluses, au pied de Prade, dans le Valcrose. D'autres aussi, semble-t-il, sur l'oppidum dominant l'Aiguillon qui s'appelle désormais Saint Martin.

La source du Fanum, maintenant appelée Fan, ne sert plus qu'à abreuver les chevaux des hommes d'armes, des brigands et des marchands qui se hasardent à travers la Lussanenque. Si les seigneurs de Lussan protègent leurs terres, les seigneurs voisins de Bouquet ou de Fereirilles viennent bien souvent piller et chasser au pied de Lussan. Les « *Tuchins* » de Montclus, les routiers d'Arnaud de Cervole viennent boire à la source ou se réfugier dans le lucus envahi par les ronces. Ils sont tenus en respect par les remparts du château du XII^e siècle. En 1504, la famille d'Audibert était titulaire de la seigneurie de Lussan depuis plus de cinquante ans. Nombre de jeunes avaient suivi Char-

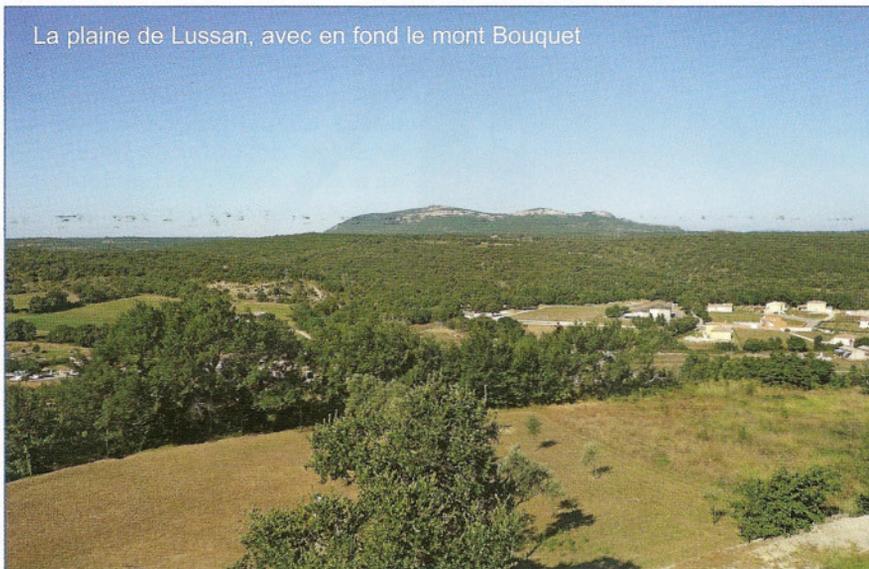
les VIII et Louis XII dans leurs campagnes d'Italie. Ils y avaient vu une civilisation raffinée qui les avait éblouis. Ils avaient vu les vieux châteaux de Florence, de Sienne, de Rome et de Naples, mais aussi les palazzi des Médicis et des Borgia, où tout était organisé pour la joie de vivre. Épuisés par les blessures ou par l'âge, les Audibert reviennent à Lussan. Ils y retrouvent le château barrant l'entrée du village. Ce château était pourtant presque neuf, bâti depuis soixante ou quatre-vingts ans seulement. Mais, quelle différence avec les palais qu'ils avaient abandonnés de l'autre côté des Alpes. Les murs avaient un mètre et demi ou deux mètres d'épaisseur. Surtout, les pièces sévères n'étaient éclairées que par des archères sans vitres ou par les trous ronds creusés dans les murs pour le passage des arquebuses. Pas de jour, une humidité qui suintait de ces murs épais. Le vent sifflait dans les embrasures. La joie de vivre n'était plus possible. Les pièces d'habitation ressemblaient à de tristes cachots. Leurs grands-parents

avaient voulu un château à l'épreuve de l'ennemi. Mais maintenant l'ordre régnait dans la Lussanenque. Plus d'ennemis, plus même de pillards. Et d'ailleurs, même ces murs formidables, œuvre des grands-parents, étaient incapables de résister aux boulets des bombardes de François I^{er} et d'Henri II. Et le vent, ce terrible mistral, qui sifflait sur ce rocher dominant la plaine. Le château des Audibert avait été une belle place forte avec ces cinq tours, ses mâchicoulis, ses créneaux, ses embrasures. La poudre à canon, les arquebuses en avaient fait un château inutile à la merci d'une armée moderne et de ses coulevrines. Le château n'était plus qu'une maison où la vie n'était plus possible. De là à chercher dans la plaine un lieu où la joie de vivre pourrait éclater, comme en Italie, d'où les Audibert revenaient, ivres de soleil, il n'y aurait qu'un pas.

RENAISSANCE

Une source jaillissait au pied du village. Les Audibert ignoraient, certes, que douze cents ans auparavant, elle avait été consacrée aux nymphes. Du temple, rien ne restait, mais l'eau coulait toujours, vive et claire, et arrosait toujours le bois qui avait, été un lucus. Certes, à ce manoir, il fallait des tours. Il eût été inconcevable qu'une demeure seigneuriale ne fût pas cantonnée de quatre tours. Mais les murs n'étaient plus maintenant, construits pour résister à un siège, à des boulets de canon, à des assauts. Soixante ou quatre-vingts centimètres étaient suffisants pour ces murs, dont le seul rôle, maintenant, était de supporter un toit et de protéger les habitants du froid et de la chaleur. C'est au pied, d'une colline que s'élevèrent les murs de ce nouveau château. Gaspard d'Audibert ne craignait

La plaine de Lussan, avec en fond le mont Bouquet



même pas que, du haut de cette colline surplombant les toits, des pierres pouvaient venir casser les tuiles. Et même, une tour ne fut pas poussée aussi haut que les autres. Il suffisait que, vu du haut, le château gardât l'aspect d'un manoir seigneurial. Les Audibert firent l'économie de la moitié d'une tour. Par contre, la façade de devant, la façade d'honneur, fut traitée avec luxe. Quelques fenêtres furent encore garnies de croisillons de pierre, les meneaux, comme ceux, les derniers construits, qui ornent deux ou trois fenêtres du château de Lussan. Mais, dans l'ensemble, les fenêtres du nouveau château étaient immenses, elles laissaient entrer librement l'air qui était passé sur les arbres du lucus, et, exposées à l'est, elles recevaient à l'aurore les rayons du soleil levant. Autour de ces fenêtres, des pilastres cannelés étaient censés soutenir les linteaux de pierre, simples ornements, car les linteaux s'appuyaient sur les murs et les pilastres, à peine engagés dans la maçonnerie, avaient presque l'apparence de colonnes véritables. Ces colonnes, à l'imitation de l'antique, étaient sommées de chapiteaux corinthiens délicatement fouillés de feuilles d'acanthes. Seule, dans la façade de Fan, la porte d'entrée, avec sa voûte, conservait encore l'aspect des portes du XV^e siècle. Elle n'était pourtant pas protégée par une herse, et un pont-levis devenu inutile. Au-dessus de la porte, trois étages de doubles fenêtres éclairaient l'escalier intérieur. Les tours, de diamètre plus grand que celles du château de Lussan, n'avaient que des murs beaucoup plus minces. À Lussan, ce n'étaient que des emplacements de combat. À Fan, l'intérieur des tours formait de petites pièces rondes, utilisables pour l'habitation et non plus des réduits destinés à abriter des hommes d'arme. Il est difficile de dater cette façade. La présence de meneaux et la porte d'entrée, nettement archaïque, feraient penser à 1540. Les fenêtres à pilastres, plus élégantes, paraissent postérieures. De toute manière, cette façade est antérieure aux guerres de religion, qui, dans la Lussanenque, débutent peu après 1562. À partir de cette date, le pays n'est pas sûr. On s'abrite dans le Fort. Au-devant du château, un large terre plain permettait aux cavaliers de mettre pied à terre. Ce n'était pas

encore une esplanade, où pouvaient virer avec élégance les carrosses qui n'étaient pas encore à la mode, mais des cavaliers, partant pour la chasse, pouvaient s'y rassembler pour monter en selle. Plus loin, le lucus de l'époque romaine était devenu un parc. Des allées avaient été aménagées au milieu des branches qui fermaient le passage. Des canaux, des bassins, des bancs de pierre encadraient des places arrondies entourées d'arbres et de pots de fleurs, et l'eau de la source entretenait la fraîcheur et cascadaient sur la dénivelée vers l'Aiguillon. Un portail de fer, des murs entouraient le parc et un petit moulin, avec son béal, avait été aménagé. En arrière du château, au flanc de la colline, des arbres ombrageaient la cour d'honneur et son perron sur lequel s'ouvrait le grand salon donnant sur le couchant. Des murs l'entouraient et un portail de pierre, au sud du château permettaient l'accès de ce qui, au XIX^e siècle s'est appelé le bosquet. La source, qui autrefois jaillissait à l'intérieur d'un petit temple, n'était plus maintenant qu'un amas de broussailles d'où l'eau sourdait entre des racines et se perdait bien vite dans la terre. Plus de ruisseau cascadeant vers l'Aiguillon. Les Audibert firent creuser un trou rectangulaire où l'eau pouvait se rassembler à l'abri de murs qui maintenaient les terres. Un plan incliné permettait aux chevaux de venir boire. Un seau pouvait y plonger sans se remplir de boue. Aucune ornementation ne l'entourait, la source n'était plus qu'un abreuvoir sans aucune recherche de beauté.

LA NYMPHE DE FAN

Pour aménager la source, des fouilles avaient été nécessaires. Et un coup de pioche avait heurté un bloc de calcaire tendre, pierre inconnue dans la Lussanenque. Des recherches furent faites et une statue apparut au jour. Complètement dégagée de la terre, elle fut reconnue pour une nymphe d'époque romaine qui avait orné la source millénaire plus tôt. Le manoir de Fan était en construction. En attendant la fin des travaux, Gabriel d'Audibert habitait le château du village. Il voulut créer un « jardin clos » à l'abri de ses murailles. La statue y prit sa place. Autour d'elle, des colonnes de différents Styles supportèrent un balcon permettant la vue de la plaine pardessus le mur d'enceinte. Des parterres de fleurs encadrés buis l'ornèrent. Gabriel avait ainsi imité le jardin clos du Château du roi René à Tarascon. Quand les châtelains étaient à Lussan, ils souriaient avec un peu de nostalgie, se rappelant les Jardins clos qu'ils avaient vus de l'autre côté des Alpes. Pendant deux cents ans, la nymphe orna de sa grâce les murs austères d'un château féodal. Et puis la Révolution survint. Le 30 avril 1792 des sans-culottes, venus d'on ne sait où, enfoncèrent les portes du château abandonné par ses seigneurs. Le mobilier fut détruit, volé et dans le jardin clos, la nymphe fut abattue par un coup de pioche. Sa tête brisée, une main coupée, nombre de coups, sur son peplos, elle resta abandonnée sur le sol. Les ronces, la terre la recouvrirent peu à peu. Plus de cent ans, elle resta enfouie, abandonnée, oubliée de

La face arrière





tous. Et puis un jour, vers la fin du XIX^e siècle, un coup de pioche heureux la remit au jour, hélas, sans sa tête. Elle fut transportée dans le vestibule du château. Aujourd'hui encore, son élégance tempère l'austérité des voûtes seigneuriales. Voilà donc l'histoire de la nymphe de Fan pendant quelque quatre cent cinquante ans. Cependant, le nouveau château n'avait plus besoin d'hommes d'armes pour le défendre. L'ancienne forteresse des Audibert restait sur le plateau de Lussan. Mais, des domestiques, des fermiers étaient cependant nécessaires. À côté du château de Fan, furent érigées des « *communs* » pour loger « *les gens* » du seigneur, des écuries pour les chevaux, des remises pour les voitures. Ces bâtiments du XVI^e siècle fortement remaniés existent encore. Au XIX^e siècle ils abritèrent la gendarmerie. Maintenant, les frères Gayet y habitent. Une partie a été vendue et n'est plus habitée qu'en été.

LA FIN DES AUDIBERT

Revenons en arrière, jusque vers l'année 1550. Le château de Fan était bâti. Pendant plus d'un siècle, les Audibert vécurent dans leur manoir, dédaignant maintenant le castel du village, vraiment trop inconfortable, et n'y montant que rarement pour rendre la justice ou présider le conseil politique de la communauté. En deux siècles, la famille d'Audibert s'était enrichie par de nobles alliances avec les grandes familles de France, les Albret, les Montmorency, les Condé, les

Saint-Simon. Un jour vint où ils eurent l'ambition d'aller faire leur cour au Roi Soleil. D'ailleurs, dans un pays entièrement protestant, ils étaient maintenant seuls catholiques, et l'affection de leurs vassaux avait bien décrié. Les persécutions commençaient. Les soldats du roi recherchaient les assemblées proscrites et nombre de Lussanais étaient « *galériens pour la foi* ». Mieux valait s'éloigner de Lussan et se rapprocher de Versailles. Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, les Audibert, maintenant comtes de Lussan et ducs de Melfort, vécurent à Saint-Germain. Hélas, la vie était chère, les revenus insuffisants et la famille dut bien souvent vendre des champs et des bois. Un jour vint où Jacques d'Audibert, duc de Melfort se résigna à revenir dans ses terres. Fan avait été loué et n'était plus qu'une hôtellerie logeant les voyageurs à pied et à cheval. Déchéance ! L'hôte de Fan, un manant, était aubergiste dans leur château non entretenu. Le seigneur se contenta du castel féodal sur la colline, que maintenant les Lussanais appelaient « *le Fort* ». Parfois, cependant, les comtes-ducs essayaient de retourner dans la capitale. Ils étaient maîtres de camp de cavalerie, grand Vicaire de Mende un cousin même était archevêque de Bordeaux. Ils parvinrent à ne plus vendre de terres et se rapprochèrent de leurs vassaux. Ce ne fut que pour peu de temps. La Révolution était là. Pendant plus d'un an encore, le comte vécut à Lussan

dans son château. Mais les événements politiques devenaient plus graves. Après la fuite à Varenne, ses sentiments monarchiques l'emportèrent sur son amour du pays. Jacques d'Audibert, duc de Melfort, émigra et ne revint plus. Fañ, cependant, était maintenant abandonné. Château et terres furent inscrits sur la liste des « *biens nationaux* » qui devaient être vendus aux enchères. Ce fut un Lussanais. Théophile Gide qui, en 1795, acheta le château et le parc pour 22 966 livres. Il n'était plus question des terres des Melfort qui avaient déjà été dispersées au feu des enchères.

LES GIDE A FAN

Avec le nouveau siècle, commence une période de splendeur pour le château. Les Gide étaient riches et les revenus de leurs études de notaires à Uzès et à Alès permettaient des réparations et des embellissements. La toiture fut refaite entièrement, les plafonds à poutres apparentes restaurés, les murs reçurent des couches de plâtre et de peinture et, par endroits, des moulures et ornements en stuc. Dans les pièces de « *l'étage noble* » apparurent les meubles neufs, style Consultat puis Empire. Sur la petite façade regardant le midi, une terrasse prit sa place, et une porte-fenêtre lui donna accès au soleil. Le parc, lui aussi, se transforma. La forêt vierge, qui avait jailli entre les arbres centenaires, fut élaguée. Les canaux, les bassins, les vasques, les bancs réapparurent ou furent remplacés.

Les murs d'enceinte furent redressés et l'eau de la source s'écoula dans le parc jusqu'à la rivière par la grille de la porte des eaux. Le vieux moulin abandonné fut remis en état. Mais la source n'était pas suffisante. Loin de là, une digue barra l'Aiguillon et le Derros, obligeant les eaux à atteindre un niveau de trois mètres plus élevé. Il fut alors creusé un canal qui vint apporter au béal du moulin un complément d'eau indispensable pour faire tourner les meules. Ce n'est qu'en 1878 que ce canal fut aménagé. Malgré tout, le moulin manquait d'eau et ne fonctionnait qu'assez mal. Les Lussanais continuèrent presque tous à porter leur blé au moulin Bez, sur la Cèze. Théophile Gide, pourtant, voulait avoir des orangers et des fleurs. Il fallait protéger ces plantations fragiles. Une immense serre fut construite en bordure de la route tout près de la source. Dans le parc, furent plantés des platanes, des marronniers, des arbres rares, inconnus dans le pays qui parvinrent à s'acclimater. Et les Gide, qui, quatre siècles plus tôt, ne possédaient à Lussan, que de petites terres, d'une surface totale équivalente à un hectare et demi, entreprirent la constitution d'un grand domaine agricole. Pendant quarante ou cinquante ans, toutes les terres mises en vente dans la commune furent achetées par les Gide. En même temps, des échanges permirent des regroupements. Au début du Second Empire, les Gide étaient les plus grands propriétaires de la commune. Il fallait pour exploiter ces terres une grande ferme. Sur le flanc de la colline, dominant la source, un mas fut construit, le plus beau du pays. Ruiné par un incendie, il a été récemment remis en état et abrite actuellement la poterie d'art Gaillart. Plusieurs chevaux de selle prirent place dans les écuries des communs et une mirifique calèche rouge et or éblouit les Lussanais. Si les Gide ne possédaient aucun titre de noblesse, ils n'en jouaient pas moins, vers 1860, le rôle d'un seigneur d'autrefois. Une vie mondaine commença à Fan. Des tentatives de chasser à courre au renard furent vite arrêtées, les rochers du pays ne permettant guère le galop. Du moins, les Gide chassèrent au fusil un gibier moins rare que de nos jours. Des réceptions, des bals même se succédèrent dans le grand salon don-

nant sur le bosquet. Cependant, les revenus des Gide étaient insuffisants pour permettre cette vie. Les deux études furent vendues. Et le domaine fut partagé entre les branches de la famille. La ferme, les communs, les terres furent vendues par les uns ou par les autres. Vers 1910, le château avec son parc et son bosquet, appartenaient à Madame Grégoire, une fille Gide. Le jardinier fut licencié, de beaux meubles furent vendus et le parc non entretenu, commença à redevenir un harmas comme autrefois. Les toits du château, non surveillés, laissèrent passer la pluie et les plâtres s'effritèrent. Fan n'était d'ailleurs plus habité pendant les deux mois d'été. Les vieux lussanais s'en souviennent encore.

FAN DEVIENT CASERNE

En 1920, le maire de Lussan apprit que Fan était mis en vente. À ce moment, les gendarmes, mal logés dans les communs du château, pensaient à quitter Lussan pour transférer la brigade à Saint-Marcel. Très ému, le maire chercha les moyens de les retenir au chef-lieu. Le château de Fan était assez vaste pour loger la brigade, mais des réparations importantes étaient nécessaires pour l'adapter à une destination imprévue. Le château, le parc, le bosquet, furent acquis sans trop de peine. Les réparations furent payées par la vente d'une coupe de bois dans le parc. Les uns après les autres, les arbres centenaires furent abattus. Il ne resta plus que des buissons étouffant les bassins et les allées. Les eaux de la source vaga-

bondèrent et s'enfouirent vite dans la terre. Le parc était redevenu forêt vierge. Le château, tant bien que mal, fut adapté à sa nouvelle destination. Des cloisons partagèrent les salons, au grand dam des stucs pour en faire des logements pour les gendarmes et leurs familles. Dans le bosquet des logements logèrent chevaux et voitures, plus tard des automobiles. De château, Fan était devenu caserne, il reste cependant que Fan, classé monument historique est maintenant à l'abri de réparations intempestives. Ce n'était certes pas mauvaise volonté des gendarmes. La tombe d'un enfant Gide, vieille de plus de cent ans, a été conservée et entretenue avec respect. Mais une administration ne s'intéresse qu'à l'utilisation pratique d'une caserne et non pas à la beauté d'un château. Malgré tout, rien d'essentiel n'a été détruit. Il ne serait pas impossible, aujourd'hui encore, de rendre à Fan sa splendeur d'autrefois. On voudrait pouvoir en dire autant de l'entrée dans le parc. Le terre plain devant le château a été bouleversé. Une cave coopérative vinicole avec ses murs sinistres, ses blocs de béton, son poids public devant l'esplanade du château, a pris la place où tournait la calèche rouge et or à deux chevaux d'où descendaient les invitées des Gide en robe à crinoline. Mieux vaut passer sous silence. Du parc de la source, restent trois immenses platanes qui avaient été condamnés à mort et dont un Lussanais, amoureux des arbres, a obtenu la grâce.

Le drapeau français au temps où le château était une gendarmerie

